

**Le symposium international  
sur la genèse de l'habitat rural  
et des paysages agraires de l'Europe  
tenu à Liège du 29 juin au 4 juillet 1969**

par F. DUSSART

Depuis 1957, des géographes se rencontrent périodiquement pour confronter leurs vues au sujet de la genèse de l'habitat et des paysages ruraux de l'Europe.

Ces manifestations scientifiques ont contribué dans une mesure appréciable à élucider ce problème et ont donné lieu à d'importantes publications. Voici le relevé de ces réunions :

- 1) Nancy, 1957. Voir : *Actes du colloque international de géographie et d'histoire agraires organisé par la Faculté des Lettres de l'Université de Nancy (Nancy, 2-7 septembre 1957)*, dans *Annales de l'Est*, mémoire n° 21, Nancy, 1959, 452 pages.
- 2) Vadstena, Suède, 1960. Voir : *Morphogenesis of the agrarian cultural landscape. Papers of the Vadstena symposium at the XIXth International Geographical Congress. August 14-20, 1960*, dans *Geografiska Annaler*, vol. XLIII, 1961, pp. 1-328.
- 3) Bangor, Birmingham et Leicester, 1964. Les communications à ce symposium n'ont malheureusement pas été publiées *in extenso*, mais on trouvera un bref compte rendu dans G.R.J. Jones and H. Thorpe. *Symposium S 4a: The rural landscape and its evolution, July 11th, 1964*, dans *20th International Geographical Congress. Congress Proceedings*, ed. by J.W. Watson, London, 1967, pp. 221-229.
- 4) Wurzburg, 1966. Voir : *Beiträge zur Genese der Siedlungs- und Agrarlandschaft in Europa. Rundgespräche vom 4. Juli bis 6. Juli 1966 in Würzburg veranstaltet von der Deutschen Forschungsgemeinschaft unter Leitung von Helmut Jäger, Anneliese Krenzlin und Harald Uhlig*, dans *Erdkundliches Wissen, Heft 18. Geographische Zeitschrift, Beihefte*, Wiesbaden, 1968, 211 pages. (Pour un compte rendu sommaire du symposium de Wurzburg, voir ce Bulletin, n° 3, 3<sup>e</sup> année, déc. 1967, pp. 193-197).

Pour le cinquième symposium, le choix s'était porté sur Liège. Il fut organisé au Séminaire de Géographie de l'Université par l'auteur de cette note avec la collaboration très active de M. Ch. Christians, chef de travaux et maître de conférences. M. J. Wilmet, chef de travaux et maître de conférences, M<sup>me</sup> B. Mérenne-Schoumaker, assistante, M<sup>me</sup> A. Demeuldre, M<sup>lle</sup> J. Claude et M. J. Gillmann, licenciés en Sciences géographiques, ont également accordé une aide très précieuse.

Comme précédemment, le symposium de Liège a été consacré essentiellement à l'étude de la genèse de l'habitat et des paysages ruraux européens. Cependant, les organisateurs ont pensé qu'il convenait, cette fois-ci, d'accorder aussi une attention toute particulière, dans l'explication des faits, à l'influence de plus en plus grande de la révolution que l'on observe à présent dans les structures agraire et agricole, de même qu'à celle de l'urbanisation rapide des campagnes. Les participants — au nombre de 70 environ — ont répondu favorablement à cette suggestion et, parmi les 32 communications qui ont été présentées, une dizaine se sont attachées à cet aspect d'une grande actualité.

Les communications, suivies de discussions très animées, ont été faites pendant des séances qui se sont tenues le matin et l'après-midi les 2, 3 et 4 juillet. Ces séances furent présidées successivement par les professeurs André Fel (Université de Clermont-Ferrand), Ronald Buchanan (Université de Belfast), Sven Dahl (Université de Göteborg), M<sup>me</sup> Anneliese Krenzlin (Université de Francfort-sur-le-Main), M<sup>lle</sup> Elisabeth Gottschalk (Université d'Amsterdam) et Ch. Christians (Université de Liège).

Etant donné la variété des sujets, il est difficile de grouper les communications par thèmes. Beaucoup ont été faites dans le cadre de celui qui avait été retenu au cours des symposiums précédents. D'autres, au contraire, pour répondre au vœu exprimé par l'organisateur du présent symposium, se sont attachées aux transformations rapides que subissent actuellement les campagnes sous l'influence des économies agricoles en pleine évolution, des réformes agraires, de l'urbanisation.

Pour cette raison, nous nous bornons ici à passer en revue les différentes communications dans l'ordre de leur présentation.

P. Flatrès (Lille) a décrit l'altération rapide du paysage classique du bocage de l'ouest de la France, bocage qui avait atteint son apogée au début du siècle. Depuis 1950 surtout, la suppression des talus (levées de terre) et des haies bordant les champs, ainsi que les opérations de remembrement, ont fait apparaître un bocage à mailles beaucoup plus grandes.

G.R. Jones (Leeds) a étudié, dans diverses régions de la Grande-Bretagne — Pays de Galles, comté de Durham, Yorkshire — le domaine multiple comme cadre de recherches sur les premières phases dans l'évolution de l'habitat rural. Les différents exemples que l'auteur évoque révèlent comment les chefs-lieux des domaines (maenors) — palais seigneuriaux entourés d'un certain nombre de hameaux habités par des serfs et des hommes libres — ont pu aboutir à des villages groupés autour d'un « green », et même à des bourgs.

M<sup>me</sup> G. Schwarz (Fribourg-en-Brigau) a signalé les transformations les plus marquantes du haut Markgrafschaft (Bade méridionale). D'une part, dans la plaine alluviale du Rhin, la régularisation du fleuve, l'abaissement de la nappe aquifère et les remembrements dès 1950 y modifièrent la répartition des forêts, étendirent les surfaces agricoles productives, amenèrent le transfert des fermes en dehors des villages. D'autre part, sur la basse terrasse, l'affectation des terres subit aussi des modifications (par suite notamment de la culture du maïs hybride sur des champs arrosés), mais l'habitat subit moins de change-

ments. L'auteur a retracé aussi l'évolution de la propriété et de l'exploitation rurales depuis la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Alan R.H. Baker (Cambridge) a analysé statistiquement les formes de près de 300 communes françaises, tout en examinant le nombre de communes adjacentes à chacune de ces 300 communes. Sa communication a montré que si, en général, les communes rurales françaises ont une forme allongée, elles sont néanmoins hexagonales dans leurs relations spatiales avec les communes adjacentes. Le conférencier en a tiré des conclusions quant à la géographie historique d'une part, la géographie appliquée d'autre part.

A. Perpillou (Paris) a retracé l'évolution du paysage rural en Normandie à la suite de l'extension des herbages et de l'orientation très nette de l'économie laitière, mais il note que cette évolution n'y a pas amené une transformation aussi radicale des anciennes structures et de l'aspect des campagnes que dans les régions des vignobles du Languedoc, par exemple.

X. de Planhol (Nancy) a pu déterminer, par l'étude des plus anciennes maisons rurales qui subsistent en Lorraine et qui remontent à la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, que la structure générale de la maison était, à cette époque, déjà comparable à celle d'aujourd'hui (plan en profondeur). Des nuances montrent cependant que l'ancienne maison était adaptée à un village disposé en ordre plus lâche que l'actuel aux maisons jointives, ce que confirme le dépouillement de minutes notariales du XV<sup>e</sup> et de la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle.

J. Peltre (Nancy) a fait état d'un document lorrain de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, qui révèle une régulation systématique des parcelles de propriété par rapport à la course du soleil. Il se demande s'il peut y avoir une survivance de pratiques anciennes. Dans les terriers de l'époque moderne, le souci d'orientation n'apparaît que sporadiquement, mais sous des formes variées. Il s'exprime plus directement à travers certains paysages de champs ouverts, organisés en fonction d'axes préférentiels, que les facteurs physiques ne suffisent pas à expliquer.

R. Klöpffer (Göttingen) a présenté les résultats d'une enquête détaillée sur l'urbanisation de quelques régions d'Allemagne occidentale, surtout en Rhénanie-Palatinat. Il arrive à la conclusion que, outre la proximité de centres industriels, le degré d'urbanisation des communautés rurales dépend de leur structure sociale et de toute une série de facteurs d'ordre historique, économique, administratif et psychologique.

W. Matzat (Francfort-sur-le-Main) et A. Harris (Hull) ont envisagé le problème des formes et de l'origine des parcelles d'avant les « enclosures » dans les différentes régions de l'East Riding, tout en émettant des réflexions sur les notions de « Solskifte » et de « Bydale » (anciennes mesures agraires) qui s'y rapportent.

R.A. Butlin (Dublin) a passé en revue les progrès récents effectués dans le domaine des études de l'histoire agraire d'Irlande. Il accorde une attention toute particulière au « rath » (place forte), type d'habitat isolé remontant à l'époque des premiers chrétiens, à l'agriculture et à la colonisation au moyen âge, à la colonisation aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, aux données fournies par la cartographie à partir du XVI<sup>e</sup> siècle, aux conceptions nouvelles sur l'évolution démographique et agraire au XIX<sup>e</sup> siècle et enfin aux « enclosures ».

V. Hansen (Copenhague) a retracé l'évolution depuis le XVII<sup>e</sup> siècle de l'habitat, du parcellaire, de l'affectation du sol et de l'agriculture de deux petites communes situées en bordure de la plaine de lavage glaciaire du Jutland occidental.

M<sup>me</sup> G. Enequist (Uppsala) a attiré l'attention sur la régression rapide de la population active dans l'agriculture et sur la diminution du nombre des exploitations agricoles en Suède entre 1951 et 1966, ce déclin coïncidant avec l'accroissement de la grandeur moyenne des exploitations. Ces phénomènes et leurs causes ont été étudiés dans les principales régions agricoles du pays.

St. Helmfrid (Stockholm) a présenté trois objets de recherches, cadrant avec les thèmes du symposium, poursuivis par les géographes de Stockholm : 1) l'origine et l'évolution la plus ancienne (prémédiévale) de l'habitat rural et des divisions administratives de la Suède ; 2) la population et la transformation du paysage entre 1810 et 1870 (l'époque de l'explosion démographique) ; 3) les modifications toutes récentes du paysage suédois dans le cadre de l'aménagement, de l'urbanisation, etc.

H. Grees (Tübingen) a communiqué les résultats de ses études sur l'influence exercée par la petite paysannerie ou *Seldnertum*<sup>(1)</sup> sur l'évolution de l'économie et de l'habitat en Souabe orientale. Les efforts des petits paysans au cours des siècles, pour améliorer leur sort, notamment par l'agrandissement de leurs terres et l'obtention d'une part plus grande dans les droits d'usage, ont eu pour conséquence, entre autres, de transformer les petites cellules d'habitat (groupes de fermes, hameaux, petits villages) en villages importants.

R. Zschocke (Aix-la-Chapelle) a étudié l'évolution de la superficie des exploitations agricoles en Rhénanie, évolution qui se marque différemment dans les trois régions envisagées : la zone limoneuse du nord de l'Eifel, l'Eifel occidental et le Hunsrück.

Sv. Ilesic (Ljubljana) a distingué deux phases dans la transformation récente du paysage agraire de la Slovénie. Avant la dernière guerre mondiale, le partage des communaux, la libération des terres de toute obligation féodale, l'intensification de l'agriculture et l'apparition des premiers noyaux industriels ont modifié considérablement la structure agraire, mais en fait apporté peu de changement dans l'aspect des campagnes. Après cette guerre, au contraire, la transformation du paysage rural a été accélérée par l'instauration du régime socialiste, l'industrialisation intensive, l'apparition des paysans-ouvriers avec leurs mouvements migratoires, l'abandon des terres et la création de quelques grandes entreprises agricoles (agrocombinats).

R. Livet (Aix-en-Provence) a décrit les deux aspects très différents de l'urbanisation des campagnes du sud-est français. D'une part, dans les banlieues, la ville remplace la campagne, les paysans vendent volontiers leurs terres comme terrain à bâtir, malgré les actions de préservation ou de retardement des autorités agricoles. D'autre part, loin des villes on voit, dans les régions rurales en voie de développement, apparaître ce que l'auteur propose

(1) *Seldner* = petit paysan à qui, dans les régions de transmission intégrale des biens fonciers à un seul héritier, la loi n'accordait que des droits très limités.

d'appeler « tertiaire rural », c'est-à-dire un ensemble de services s'organisant avec la diminution de la population agricole et l'augmentation du niveau de vie ; en même temps, depuis dix ans, les citadins y installent de nombreuses résidences secondaires. Le tout aboutit à une régression de l'espace agricole et à une transformation de la société rurale.

H. Desplanques (Lille) a montré que dans la province ombrienne de Pérouse, l'influence urbaine se traduit sous une double forme. D'une part par l'urbanisation *traditionnelle*, basée sur l'importante propriété rurale des citadins et le contrat de métayage qui a dominé la vie rurale depuis le XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle et dont la *coltura promiscua* et la maison rurale portent encore la marque. D'autre part par l'urbanisation *actuelle*, qui s'est développée brutalement depuis 1955-1960 en raison de l'exode rural et de la motorisation, entraînant non seulement la transformation des structures agraires, mais aussi le déclin accéléré des petits bourgs perchés, le développement des banlieues, l'apparition des résidences secondaires sur les hautes pentes de la montagne calcaire.

B. Freund (Francfort-sur-le-Main) a distingué différentes phases dans l'évolution de la Terra de Barroso (Portugal septentrional). Il soumet à la critique différents essais d'explication formulés précédemment, tout en constatant qu'au cours des temps les formes d'habitat et les structures parcellaires se sont fortement modifiées. En ce qui concerne la période la plus récente, depuis 1935, le passage de l'assolement seigle-jachère à l'assolement seigle-plantes sarclées, le reboisement et le partage des communaux ont provoqué un bouleversement analogue à celui qui a eu lieu en Europe centrale vers 1800.

M<sup>me</sup> M. Kielczewska-Zaleska (Varsovie) a envisagé le problème des changements dans les structures agraires et dans les dessins parcellaires en Pologne après la dernière guerre. Parmi les quatre phases que l'on peut distinguer, la dernière — à partir de 1968 — est présentée avec le plus de détails : elle se caractérise notamment par la concentration de terres dans des fermes d'Etat, le remembrement de petites propriétés paysannes et la promulgation de lois interdisant le morcellement de ces petites propriétés.

M<sup>me</sup> St. Zajchowska (Poznan) a étudié l'urbanisation des campagnes en Poznanie, en se basant surtout sur le critère de la population non occupée dans l'agriculture. Elle distingue quatre types de villages d'après le degré d'urbanisation, tout en insistant sur le rôle déterminant joué par la ville de Poznan dans le développement de la région environnante.

H. Jäger (Wurzbourg), après avoir défini les notions d'urbanisation et d'agglomération, a comparé le développement de la banlieue de deux villes : Munich et Wurzbourg. Les villages urbanisés autour de ces deux villes sont de type différent : villages avec grandes fermes à population conservatrice autour de Munich ; villages d'ouvriers-paysans à population ouverte à l'urbanisation près de Wurzbourg. Ces deux types fondamentaux d'urbanisation se retrouvent certainement ailleurs en Allemagne.

La communication de J. Birkenhauer avait trait à quelques méthodes et indices statistiques pour mesurer le degré d'urbanisation des campagnes, en faisant intervenir la densité de la population, la structure professionnelle,

les bases économiques (revenus, pouvoir d'achat, etc.), les migrations, et ce à l'exemple d'un certain nombre de communes encore peu évoluées de l'Eifel.

W. Gallusser (Bâle) a déterminé les conséquences de la construction de l'autoroute sur la structure agraire, dans une commune rurale de la Suisse septentrionale (Diegten, Jura bâlois), habitée surtout par des ouvriers-paysans : diminution des exploitations agricoles, accroissement des dimensions de celles qui restent, renforcement de la fonction résidentielle du village, etc. En général, la construction de la route a contribué à mettre fin aux exploitations agricoles d'appoint et à séparer nettement les différentes fonctions dans ce milieu rural.

P. Brunet et M<sup>lle</sup> M.-C. Dionnet (Caen) ont analysé, dans le cas du nord du Pays d'Auge (Normandie) ce que le tourisme, sous des formes diverses, a enlevé à l'espace rural et ce qu'il a offert du point de vue de ressources supplémentaires, le bilan se clôturant cependant par un solde négatif.

F. Scholz (Karlsruhe) a retracé les changements qui se sont opérés dans la vie économique et, par voie de conséquence, dans le paysage agraire de la Forêt Noire septentrionale sous l'influence de l'industrie et du tourisme. Dans la partie septentrionale, proche des villes, les villages sont devenus des lieux habités par des ouvriers souvent migrants. Plus au sud, c'est au tourisme qu'ils doivent l'essentiel de leurs ressources, tandis que les villages restés à l'écart des courants de circulation ont gardé leur caractère agricole, à base d'élevage surtout. Ces différences de caractère apparues au cours des cent dernières années, ont été détaillées dans l'étude de trois communes représentatives.

Fr. Snacken (Gand) trouve l'origine des champs bombés du Pays de Waas (Flandre orientale), certes dans le souci d'assurer le drainage, mais surtout dans le fait que depuis la fin du moyen âge les cultivateurs ont commencé à extraire et répandre sur leurs champs le limon sableux et calcaireux plus fertile existant en profondeur.

W. Grillet (Louvain) s'est attaché à retracer l'évolution récente du milieu rural et du paysage de la Campine. Région en expansion démographique rapide grâce à des activités non agricoles — industrie, secteur tertiaire — allant de pair avec une régression très accusée de l'agriculture, la Campine apparaît de plus en plus comme une région de communes essentiellement urbanisées. Mais cette nouvelle orientation socio-économique fait que la Campine, jadis terre d'émigration, conserve à présent sa population, la croissance naturelle rapide de celle-ci appelant même l'industrie.

H. Keeris (Gand) a attiré l'attention sur le contraste qui a commencé à apparaître en Campine dès 1920 et surtout après 1945 entre le paysage agraire de la partie belge et celui de la partie néerlandaise. La Campine belge a gardé ses exploitations de dimensions réduites (10-15 ha), ses terres morcelées, ses maisons rurales élémentaires allongées ancestrales, groupées à l'intérieur de villages. Par contre, la zone frontière néerlandaise proche, occupée jadis par des landes étendues, a été l'objet de défrichements systématiques, qui ont donné naissance à des exploitations plus étendues (20-30 ha), aux parcelles rectangulaires et ouvertes groupées autour de fermes dispersées, dont le type, souvent, ressemble davantage à celui des régions des grandes rivières (maison dite saxonne) qu'à la maison campinoise traditionnelle.

F. Dussart et M<sup>lle</sup> C. Fourez (Liège) ont exposé les résultats d'une enquête sur les résidences secondaires dans la commune de la Gleize (Ardenne). Ces nouvelles résidences, qui représentent presque un tiers du nombre total des maisons de la commune, se présentent sous deux aspects : la «fermette», ferme ou partie de ferme désaffectée et plus ou moins transformée ; les constructions nouvelles de types variés. Cependant, si l'aspect du village et de ses nombreux hameaux, ainsi que la structure de la population résidente ont été profondément modifiés, la forme d'habitat proprement dite et la structure parcellaire n'ont encore subi que peu de remaniements.

C. Lienau (Giessen) a examiné la question des critères généraux selon lesquels les formes d'habitat rural peuvent être caractérisées de façon universelle, rendant ainsi possible la définition et le classement de la terminologie dans ce domaine. Les trois groupes de critères retenus par le conférencier (le lieu habité du point de vue de la résidence et de l'emploi — la structure professionnelle — la fonction « centrale ») ont été appliqués pour la classification des formes d'habitat en Hesse centrale.

A la suite du symposium, les collaborateurs au Glossaire international pour la Terminologie des paysages agraires se sont réunis sous la direction du Professeur H. Uhlig (Giessen). Les systèmes de classement y ont été longuement discutés, notamment en prenant comme exemple, d'une part le parcellaire lié à des villages d'Esch, d'autre part les formes d'habitat rural sur la base des trois critères retenus par C. Lienau : l'aspect morphologique et topographique, l'aspect socio-économique et fonctionnel et l'aspect génétique et prospectif.

Le symposium proprement dit a été précédé de trois journées d'excursions, qui ont réuni la plupart des participants. Le but était d'illustrer, au moyen d'exemples choisis en Belgique, les thèmes qui devaient faire l'objet des exposés et des discussions. Plusieurs collègues des Universités de Gand et de Louvain ont, très aimablement, prêté leur concours. La première journée a eu lieu en Hesbaye, en Campine et dans le Pays de Waas et a été dirigée par Ch. Christians, F. Dussart, W. Grillet (Université de Louvain) et Fr. Snacken (Université de Gand). La deuxième journée s'est déroulée entièrement en Flandre, dont les paysages variés ont été analysés par Fr. Snacken, L. Daels, G. Schmook jr., A. Verhulst, A. Verhoeven (Université de Gand) et H. Van der Haegen (Université de Louvain). Enfin au cours de la troisième journée Ch. Christians, F. Dussart et J. Gillmann ont montré aux participants des aspects typiques du Condroz, de la Famenne et de l'Ardenne.

Une exposition de cartes topographiques anciennes et modernes, de plans terriers de l'ancien régime et de plans cadastraux, de photographies aériennes, de cartes manuscrites illustrant les recherches faites à Liège, de publications enfin avait été organisée dans les locaux du Séminaire de Géographie de l'Université sous la direction générale de Ch. Christians. Conformément aux thèmes du symposium, cette exposition avait pour but de montrer l'évolution

de l'habitat et des paysages ruraux dans les principales régions belges, l'urbanisation qui affecte les campagnes, les résultats déjà acquis dans l'aménagement rural ou les solutions proposées dans ce domaine (2).

Signalons enfin que les communications faites au symposium seront publiées *in extenso* dans la collection « Les Congrès et Colloques de l'Université de Liège ».

---

(2) Le symposium de Liège a déjà fait l'objet de plusieurs comptes rendus. Signalons Werner A. GALLUSSER, *Siedlungsgeographie und Agrarlandschaften Europas. Zum « Symposium international de géographie de l'habitat et des paysages agraires d'Europe »*, Liège, dans *Geographica Helvetica*, 24. Jg., Heft 4, 1969, pp. 210-213 et Sv. ILESIC, *Un grand pas en avant vers une géographie complexe et dynamique de la campagne (A propos du Symposium International de Géographie de l'habitat et des paysages agraires d'Europe, tenu à Liège du 29 juin au 5 juillet 1969, dans Geografski Vestnik. Bull. de la Soc. de Géographie de Ljubljana, XLI, 1969, pp. 103-108 (en slovène, avec résumé en français).*